



Département des Sciences Historiques
Faculté de Philosophie et Lettres

HIST0087-1 : Séminaire de recherche I

L'État et ses administrations durant les conflits du XV^e siècle à la fin du XVII^e siècle

L'autonomie de la famille Lannoy par rapport aux ducs de Bourgogne Philippe le Bon et Charles le Téméraire (1419-1477)

Cécile BOURDON

Professeurs : M. Masson et M. Ferrer-Bartomeu

Année académique 2024-2025

Introduction

Le présent séminaire porte sur la thématique générale *L'État et ses administrations durant les conflits du XVe siècle à la fin du XVIIe siècle*. Ce travail traite plus spécifiquement de la question de l'autonomie d'une famille noble, la famille Lannoy, à la Cour des ducs de Bourgogne sous le principat du troisième duc, Philippe le Bon (1419-1467) et de son fils Charles le Téméraire (1467-1477).

Les ducs de Bourgogne sont issus d'une branche cadette du roi de France qui a pris son indépendance par rapport à la Couronne de France au milieu de XIVe siècle. Les territoires acquis progressivement par mariages, héritages, guerres ou annexions sont vastes et morcelés. Ils comprennent des comtés, des duchés et autres seigneuries situés entre l'Empire et la France, de la Frise au Mâconnais. Ceux-ci ont été communément désignés sous l'appellation d'États bourguignons par les historiens, même si certains la remettent en cause : une telle appellation supposerait l'existence de caractéristiques propres à un état, ce qui n'est pas le cas. L'historienne Élodie Lecuppre-Desjardin parle quant à elle de Grande Principauté de Bourgogne dans l'ouvrage par lequel elle tente de définir si les ducs de Bourgogne ont cherché à bâtir un état¹.

En 1419, après quinze ans à la tête de ces territoires, le deuxième duc de Bourgogne Jean Sans Peur meurt assassiné. Son fils Philippe le Bon lui succède pendant près d'un demi-siècle. À la mort de Philippe, c'est son fils Charles le Téméraire qui accède au pouvoir. Pour administrer ces territoires, les ducs s'entourent de hauts dignitaires issus de la noblesse. La famille Lannoy compte parmi ces grandes familles. Elle tire son nom d'une petite ville située entre Lille et Tournai². Déjà sous Jean Sans Peur, la famille est présente dans l'entourage du duc³. Cinq membres de cette famille qui ont vécu sous le principat des ducs Philippe et Charles ont été retenus pour effectuer la présente étude, car apparaissant de manière récurrente dans les ouvrages de synthèse relatifs aux ducs de Bourgogne⁴. Hugues de Lannoy (1384-1456), seigneur de Santes, de Beaumont et d'Ijselmonde, est chevalier, diplomate, conseiller et chambellan de Jean Sans Peur puis de Philippe le Bon. À partir de 1432, il est également gouverneur de Hollande et de Zélande. Son frère Guillebert dit Le Foliant, seigneur de Santes

¹ LECUPPRE-DESJARDIN, É., *Le royaume inachevé des ducs de Bourgogne (xive–xve siècles)*, Paris, Belin, 2016, p. 12-14.

² DE SMET, R., *Les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or au XVe siècle. Notices bio-bibliographiques*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1994, p. 33.

³ SCHNERB, B., *Jean Sans Peur. Le prince meurtrier*, Paris, Editions Payot et Rivages, 2005, p. 358.

⁴ Ibid., ; BONENFANT, P., *Philippe le Bon. Sa politique, son action*, Bruxelles, De Boek Université, 1996 ; DUBOIS, H., *Charles le Téméraire*, Paris, Arthème Fayard, 2004 ; SCHNERB, B., *Philippe le Bon. Le duc de Bourgogne qui ne voulut pas être roi*, Paris, Tallandier, 2024.

et de Willerval, est également conseiller et chambellan. Cet homme de lettres est surtout connu pour ses multiples voyages diplomatiques, ses missions d'agent de renseignements et ses nombreux écrits politiques et littéraires. Leur frère cadet, le chevalier Baudouin Ier dit Le Bègue (1389-1474), seigneur de Molembais et de Solre-le-Château, est lui aussi conseiller et chambellan des ducs Jean et Philippe. Son fils Baudouin II (1440-1501) sera conseiller, chambellan et premier maître d'hôtel de Charles le Téméraire, de Marie de Bourgogne puis de Philippe le Beau. Enfin, Jean II de Lannoy (1410-1493) est un cousin éloigné lié à la famille Croÿ par sa mère. Il est chambellan de Philippe le Bon et de l'archiduc Maximilien d'Autriche⁵.

Ce séminaire a précisément pour objet d'établir si la famille Lannoy est autonome ou non vis-à-vis des ducs de Bourgogne durant les principats de Philippe le Bon et de Charles le Téméraire ? Quelle est la nature des relations que la famille Lannoy entretient avec Philippe le Bon puis avec Charles le Téméraire ? Y a-t-il des différences dans ces relations selon qu'il s'agisse de Philippe ou de Charles ? Leurs rapports sont-ils empreints de dépendance ou d'autonomie ? Sont-ils stables ou fluctuants, voire conflictuels ?

Le corpus de sources est constitué de 10 *items* qui permettent de produire ce travail. L'ambition était de disposer de sources diversifiées. Toutefois, la majorité des sources disponibles sont des sources textuelles, principalement des mémoires ou chroniques rédigées par des chroniqueurs de l'époque qui donnent un aperçu, avec un point de vue externe, de la manière dont les membres de la famille Lannoy sont évoqués au cours du récit. D'autres sources sont des écrits rédigés par les intéressés eux-mêmes, ce qui permet d'avoir *a contrario* un point de vue interne. Enfin, deux sources se démarquent : le tombeau de Hugues de Lannoy et l'enluminure présente dans le livre *Instruction d'un jeune prince* attribué à Guillebert de Lannoy. D'autres sources non reprises dans le corpus sont mentionnées succinctement en cours de propos.

Ce séminaire est composé de deux chapitres, suivant une démarche chronologique. Le premier chapitre est consacré à la période longue d'un demi-siècle durant laquelle Philippe le Bon dirige les États bourguignons (1419-1467). Le second chapitre porte sur le principat de Charles le Téméraire, de 1467 à 1477. Le travail s'achève sur une conclusion qui répond avec nuance à la problématique posée tout en suggérant des pistes de recherches complémentaires

⁵ DE LANNOY, COMTE BAUDOUIN, *Histoire de la Maison de Lannoy*, Annevoie, Comte Hugues de Lannoy, 2023, p. 52, 131, 134, 139, 203, 215. ; DE SMET, R., *Op. cit.*, p. 33, 42, 56, 109, 177.

qui pourraient enrichir les premiers arguments ici présentés. Suivent une bibliographie et une annexe qui présente chaque source utilisée.

I

Une dépendance intéressée sous Philippe le Bon

Au service du duc

Se battre, être diplomate et faire la fête auprès du duc

Les membres de la famille Lannoy, intimement liés à la cour de Bourgogne, se tiennent très souvent dans l'entourage du duc Philippe le Bon. Cette réalité est perceptible au travers de plusieurs mémoires et chroniques rédigées par des contemporains tels Jean de Saint-Rémy, Mathieu d'Escouchy et Jacques Du Clercq qui relatent des évènements qui se sont déroulés sous la période bourguignonne. Ils donnent des informations assez précises sur la présence aux côtés de Philippe le Bon de figures emblématiques lors d'évènements auxquels le duc lui-même participe ou auxquels ces personnalités marquantes ont participé en son nom. Les Lannoy sont en effet présents à de multiples occasions : lors de campagnes militaires, d'affaires politico-diplomatiques, de festivités.

La famille est ainsi représentée au cours de plusieurs campagnes militaires, notamment par Hugues de Lannoy et Jean de Lannoy. Ainsi, par exemple, le seigneur de Santes prend-il les armes pour le duc contre le roi de France Charles VII, après le sacre de 1429, pour venir en aide au duc de Bedford, régent du royaume de France et allié de Philippe le Bon, dans le conflit qui l'oppose à Charles VII⁶. Lors du siège de Compiègne (1430), il est encore présent aux côtés de son frère cadet, Baudouin Ier dit le Bègue, ainsi que le mentionne Jean de Saint-Rémy :

« Ou mois de may ensuivant, fist le duc une très belle et grande armée pour aller au siège de Compiengne où estoient ses [au duc] ennemis. En laquelle compagnie estoient de ladict ordre haulx et puissants seigneurs : [...] messire Hue de Lannoy [...] et le Bègue de Lannoy, tous chevaliers dudit ordre de la Thoison-d'Or, accompagnieés grandement et notablement »⁷ (Fig. 1.).

La même année, c'est au tour de Jean de Lannoy de mener campagne auprès de Philippe le Bon contre l'évêque de Liège⁸.

Quelque vingt ans plus tard, Hugues de Lannoy, gouverneur de Hollande et Zélande, lève son armée à la demande du duc pour mettre fin à la révolte de Gand menée par la ville entre 1449 et 1453, révolte survenue en raison de mesures prises par le duc jugées défavorables. Jean de Lannoy y prend part également suite à l'appel que lui fait le duc pour renforcer son

⁶ JEAN LE FÈVRE DE SAINT-RÉMY, *Mémoires*, éd. BUCHON, J.-A., Paris, Verdière, t. VIII, 1826, p. 305 ; SCHNERB, B., *Philippe le Bon. Le duc de Bourgogne qui ne voulut pas être roi*, Paris, Tallandier, 2024, p. 198-200.

⁷ *Ibid.*, p. 337 ; SCHNERB, B., *Op. cit.*, p. 243.

⁸ *Ibid.*, p. 352.

armée, comme le mentionne Jacques Du Clercq : « on vint dire au duc que [...] le sieur de Lannoy, en la chastellenie de Lille, gouverneur du pays de Hollande, chevalier portant l'ordre dudit duc, par lequel il estoit gouverneur, venoient devers lui [le duc] à fort belle compagnie, pour le servir » (Fig. 3.)⁹.

Les Lannoy interviennent également dans plusieurs affaires diplomatiques. Ainsi, lors du Traité de Troyes en 1420 entre le royaume de France et le royaume d'Angleterre, Hugues de Lannoy est présent au côté de son maître : « [...] messire Huë de Lannoy, et plusieurs aultres, qui ensemble, ou la plupart, procurèrent, avecque le duc, d'entretenir pardurablement iceluy traité [...] » (Fig. 1.)¹⁰. Quinze ans plus tard, toujours selon Jean de Saint-Rémy, il participe avec ses frères, Guillebert et Baudouin Ier, aux discussions relatives au Traité d'Arras¹¹.

Outre sa participation active aux affaires politico-militaires du duc de Bourgogne, la famille Lannoy prend également part aux grandes fêtes qu'il organise. Ainsi assiste-t-elle au mariage de Philippe le Bon et Isabelle de Portugal en 1429. Jean de Saint-Rémy et Jacques Du Clercq mentionnent dans leurs mémoires la présence des Lannoy à diverses fêtes organisées lors des chapitres de l'Ordre de la Toison d'or, ordre auquel les cinq membres de la famille appartiennent ou appartiendront¹².

Être membre de l'Ordre de la Toison d'or, une dépendance renforcée, mais également une fierté

L'Ordre de la Toison d'or, ordre de chevalerie séculier, est fondé par Philippe le Bon le 10 janvier 1430 à Bruges. Son objectif est d'asseoir son autorité politique et de fidéliser l'élite nobiliaire en l'intégrant à une institution bourguignonne. Hugues, Guillebert et Baudouin Ier font partie des 24 membres fondateurs de cet ordre. Jean de Lannoy est membre de cet ordre en 1451. Quant au fils de Baudouin Ier, il le devient sous Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire, en 1481¹³. En être membre démontre un attachement certain au duc, mais aussi le prestige et la fierté d'appartenir à un cercle exclusif. Cette fierté se décèle dans diverses sources telle l'enluminure du livre *Instruction d'un jeune prince* que Charles Potvin attribue à Guillebert de Lannoy, sur laquelle il est représenté avec son collier de l'ordre (Fig. 7.). Sur son tombeau, Hugues de Lannoy arbore également ce collier (Fig. 9.). De même, bien que cette source ne fasse pas partie du corpus pour ce travail, il est intéressant de mentionner que Baudouin Ier

⁹ MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chroniques*, éd. BUCHON, J.-A., Paris, Verdière, t. X, p. 352-353 ; JACQUES DU CLERCQ, *Mémoires*, éd. BUCHON, J.-A., Paris, Verdière, t. XIII, p. 37 ; SCHNERB, B., *Op. cit.*, p. 641-649, 663.

¹⁰ JEAN LE FÈVRE DE SAINT-RÉMY, *Op. cit.*, p. 156 ; SCHNERB, B., *Op. cit.*, p. 66.

¹¹ *Ibid.*, p. 473 ; SCHNERB, B., *Op. cit.*, p. 342.

¹² *Ibid.*, p. 332-333, 363-364, 427, 537 ; JACQUES DU CLERCQ, *Op. cit.*, t. XIV, p. 116.

¹³ DE SMET, R., *Les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or au XV^e siècle. Notices bio-bibliographiques*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1994, p. V-VII, IX, 1-2.

commande au peintre Jan Van Eyck vers 1435, un portrait le représentant qui porte fièrement son collier¹⁴. Guillebert de Lannoy fait également part de ce privilège dans son ouvrage *Voyages et Ambassades* : « L'an vingt et neuf, publia monseigneur le duc Philippe de Bourgongne son ordre de la thoison, où il me fist honneur de moy esltre, l'un des vingt et cinq » (Fig. 5.)¹⁵.

Le Vœu du faisand, symbole emblématique de fidélité

Au cours de l'année 1453, alors que les Turcs ottomans progressent en Europe centrale et prennent Constantinople, les rois et les princes occidentaux sont préoccupés par la situation. Toutefois, Philippe le Bon semble être le seul prince chrétien à vouloir réagir face à cette avancée turque. Le duc de Bourgogne réfléchit à lancer une nouvelle croisade. Dans cette optique, il organise une cérémonie festive à laquelle il souhaite prononcer, avec son entourage, un vœu de croisade, connu sous le nom de *Vœu du faisand*. C'est ainsi que le 17 février 1454, un banquet est organisé à Lille. De nombreux proches du duc, dont Hugues et Jean de Lannoy, prononcent alors un vœu qui les engage à participer à la croisade contre les Turcs. Mathieu d'Escouchy reprend ainsi dans ses chroniques, le vœu proclamé par chacun¹⁶. Poser cet acte est symbolique, car il est une manière de renouveler leur fidélité et de manifester leur loyauté au duc de Bourgogne.

Un dévouement jusque dans la tombe ?

En analysant le Mausolée de Hugues de Lannoy et de sa femme, il est assez intrigant de constater qu'aucun élément ne se réfère aux ducs de Bourgogne, excepté le collier de l'Ordre de la Toison d'or (Fig. 9.). Étant donné la grande proximité avérée de Hugues de Lannoy et Philippe le Bon, des signes de cet attachement sur le tombeau du seigneur de Santes auraient pu exister. Il n'en est rien. Y aurait-il eu une mésentente telle entre le duc et Hugues dans les dernières années de la vie de ce dernier qu'il aurait volontairement souhaité cette absence ? L'épitaphe de Hugues de Lannoy, non reprise dans le corpus de sources étudiées ici mais toutefois intéressante, ne suggère pas une hypothèse qui aille dans ce sens, puisqu'elle retrace les plus grands événements auxquels il a participé et n'oublie pas de mentionner sa fonction auprès de Philippe le Bon : « Trépassa d'icy le plus vieil chevalier de la Toison, le plus ancien conseiller et chambellan de son maistre le très excellent duc Philippe [...] »¹⁷.

¹⁴ GROSSHANS, R., *Gemäldegalerie Berlin*, Staatliche Museen zu Berlin, 1998.

¹⁵ GUILLEBERT DE LANNOY, *Œuvres. Voyages et Ambassades*, éd. POTVIN, CH., Louvain, P. et J. Lefever, 1878, p. 166.

¹⁶ SCHNERB, B., *Op. cit.*, p. 721-723 ; DE LANNOY, COMTE BAUDOUIN, *Histoire de la Maison de Lannoy*, Annevoie, Comte Hugues de Lannoy, 2023, p. 56, 137 ; MATHIEU D'ESCOUCHY, *Op. cit.*, t. XI, p. 124, 130.

¹⁷ DE LANNOY, COMTE BAUDOUIN, *Op. cit.*, p. 138. L'épitaphe se retrouve dans nombreux manuscrits dont *Bruxelles II. 3687* et a été éditée plusieurs fois.

Une dépendance non sans certains avantages

Cette dépendance au duc de Bourgogne n'est pas une soumission servile. Comme le souligne l'historienne Elodie Lecuppre-Desjardin dans son ouvrage *Le royaume inachevé des ducs de Bourgogne (XIVe–XVe siècles)* paru en 2016, sous Philippe le Bon, les relations entre le duc et la noblesse sont encore fort marquées par un mécanisme de fidélité contractuelle. En échange d'une fidélité sans faille au duc, les nobles reçoivent de nombreux avantages¹⁸. Au-delà du prestige de faire partie de l'Ordre de la Toison d'or, de recevoir des terres ou d'exercer les hautes fonctions de chambellan, conseiller ou gouverneur, plusieurs membres de la famille Lannoy jouissent d'une certaine liberté.

Des diplomates de confiance

Les Lannoy apparaissent comme des personnalités dignes de la confiance du duc au vu des nombreuses ambassades auxquelles ils ont participé. Ainsi, par exemple, l'ouvrage de Guillebert de Lannoy, *Voyages et Ambassades*, en atteste indubitablement. Dans celui-ci, Guillebert relate les nombreuses occasions où le duc de Bourgogne l'envoie en ambassade, ce qui lui a permis de voyager dans diverses contrées. À chaque récit, l'auteur indique l'année et la mention explicite que c'est le duc de Bourgogne qui l'envoie en ambassade¹⁹. Son rôle de diplomate va même plus loin lorsqu'il est envoyé en Terre Sainte, non seulement pour des activités diplomatiques, mais aussi pour des missions d'espionnage²⁰.

Comme signalé plus haut (voir *supra*.), les Lannoy participent aux échanges diplomatiques qui aboutissent à la signature du Traité d'Arras en 1435. Dans ses mémoires, Mathieu d'Escouchy explique que Jean de Lannoy fut ainsi partie prenante dans une ambassade auprès du roi Charles VII en 1460 : « En ceste mesme année, le duc de Bourgongne envoya une ambassade devers le roy [...] . Si y furent envoyés pour chefs [...] le seigneur de Lannoy, gouverneur de Hollande, et Thoison-d'Or, héraut dudit duc, ses conseillers ; lesquels eurent charge, de par le duc leur seigneur, de dire et remontrer plusieurs choses au roy » (Fig. 2.)²¹. Ce fait est également relaté par Jacques Du Clercq²².

¹⁸ DUMONT, J., *Élodie Lecuppre-Desjardin, Le royaume inachevé des ducs de Bourgogne (xive–xve siècles)*, Paris, Belin, 2016 ; 1 vol., 429 p. dans *Le Moyen Age*, n°3, t. CXXII, 2016. p. XIV-XIV.

¹⁹ GUILLEBERT DE LANNOY, *Œuvres. Voyages et Ambassades*, éd. POTVIN, Ch., Louvain, P. et J. Lefever, 1878, p. 60, 164, 166, 173-174.

²⁰ SVÁTEK, J., *Guillebert de Lannoy, un seigneur bourguignon espion en Terre Sainte*, dans *La noblesse et la croisade à la fin du Moyen Âge (France, Bourgogne, Bohême)*, éd. NEJEDLÝ, M., SVÁTEK, J., BALOUP, D., JOUDIQU, B. ET PAVIOT, J., Toulouse, Université de Toulouse II-Le Mirail (Méridiennes), 2009, p. 85-94.

²¹ MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chroniques*, éd. BUCHON, J.-A., Paris, Verdière, t. X-XI, 1826, p. 337.

²² JACQUES DU CLERCQ, *Mémoires*, éd. BUCHON, J.-A., Paris, Verdière, t. XII-XIV, 1826, p. 300-301.

Des conseillers écoutés

Par leurs nombreux voyages, les Lannoy acquièrent une véritable expertise en matière de diplomatie et de politique. Ils en viennent à écrire des avis, soit sur des affaires externes, soit sur des affaires internes aux États bourguignons. Dans le cadre des affaires politiques anglaises, Hugues de Lannoy et son frère Guillebert soumettent chacun au duc un avis franc et circonstancié : « L'opinion de messire Guillebert de Lannoy est que monseigneur de Bourgogne ne se doit pour le présent assentir as demandes et offres du roy d'Engleterre, fors que par les condisions qui s'ensuivent [...] » (Fig. 6.)²³.

Un autre texte, que Charles Potvin attribue à Guillebert de Lannoy en date de 1439, est du même aloi : *Avis bâillé a monseigneur le Duc de Bourgogne* (Fig. 8.)²⁴. Ainsi que le suggère toutefois Elodie Lecuppre-Desjardin qui attribue ce texte à Hugues de Lannoy, l'auteur n'aurait pas uniquement écrit ce texte pour soumettre une réforme de gouvernement en vue de mettre en place un conseil des finances qui préviendrait de la corruption, mais pour montrer implicitement son irritation face à une réduction de son salaire ordonnée par le duc par souci d'économie²⁵.

La nature de tels avis et textes suggère quelques indications. En effet, le principe même de soumettre son avis de manière franche et d'oser proposer une grande réforme qui sera suivie par Philippe le Bon, puisqu'elle amènera à la création du grand Conseil de Malines²⁶, montre la place qu'occupent les Lannoy auprès du duc qui leur permet d'agir comme tel. S'autoriser une semblable franchise n'empêche cependant pas un profond respect et une certaine soumission au duc, comme le suggère le début de l'avis d'Hugues de Lannoy : « Cest avis est fait à la noble et bonne correction de vous, mon très redouté seigneur, monseigneur le Duc, et de vostre noble conseil » (Fig. 4.)²⁷. Cela reste un avis, un conseil d'un membre de l'entourage du duc que ce dernier peut approuver ou non.

Philippe le Bon a une telle confiance en cette famille qu'il demande même à Guillebert de Lannoy de rédiger un ouvrage à destination de son fils pour le préparer à lui succéder. C'est ce qu'il fera avec *Instruction d'un jeune prince*. Le but de cet ouvrage est à comprendre dans

²³ GUILLEBERT DE LANNOY, *Œuvres. Mémoire de Guillebert de Lannoy contenant son avis, touchant ce que le duc de Bourgogne devoit répondre aux propositions du roy d'Angleterre*, éd. POTVIN, CH., Louvain, P. et J. Lefever, 1878, p. 225-226.

²⁴ ID., *Œuvres. Avis bâillé a monseigneur le Duc de Bourgogne*, éd. POTVIN, CH., Louvain, P. et J. Lefever, 1878, p. 293-326.

²⁵ LECUPPRE-DESJARDIN, É., *Le royaume inachevé des ducs de Bourgogne (xive–xve siècles)*, Paris, Belin, 2016, p. 74-75.

²⁶ DE LANNOY, COMTE BAUDOUIN, *Op. cit.*, p. 142.

²⁷ HUGUES DE LANNOY, *Avis*, éd. POTVIN, CH., dans *Compte-rendu des séances de la commission royale d'histoire. Deuxième Série*, t. 6, 1879, p. 127.

le début de celui-ci où l'auteur place le lecteur dans le contexte de la cour de Norvège, à une époque où le roi norvégien se meurt et demande à son fidèle conseiller, Foliant de lonal d'instruire au mieux son héritier²⁸.

« Et après ce, le roy tourna moult amiablement son regard sur Foliant de lonal, son ancien serviteur, duquel il est parlé cy dessus, et luy dist : « Foliant, je t'ay trouvé durant mon temps proudomme, loyal, franc, non flateur, sans convoitise et sans corruption [...]. Mon chier amy, je te prie en mon dernier et te commande sur toute l'amour que tu eus oncques à moy que, après mon décès, tu veulles mettre par escript et baillier à Rodolph, mon filz, pour doctrine, la manière, moyen et praticque que ung bon prince auroit à tenir pour acquérir la grâce de notre saulJhésucrist » (Fig.7.)²⁹.

Le personnage de Foliant de Ional renvoie clairement à Guillebert – Ional étant l'anagramme de Lannoy (Lanoï) – qui, par ses nombreux voyages, avait pour surnom Guillebert le Foliant³⁰. La comparaison avec la cour de Bourgogne est manifeste : le roi norvégien est en réalité Philippe le Bon qui demande à son conseiller Guillebert de Lannoy d'instruire son fils, Charles de Bourgogne, le futur Téméraire.

À l'époque de Philippe le Bon, les rapports de pouvoir entre la cour de Bourgogne et la famille Lannoy sont marqués par une forte coopération et une dépendance mutuelle. Le duc a besoin de la noblesse et plus particulièrement des Lannoy pour gouverner, lever des armées, administrer les territoires. Pour ce faire, il les intègre dans les institutions, tel l'ordre de la Toison d'Or, pour s'assurer de leur fidélité tout en leur manifestant ses faveurs et en les associant à la vie de la cour lors de cérémonies et autres festivités.

²⁸ GUILLEBERT DE LANNOY, *Oeuvres. Instruction d'un jeune prince*, éd. POTVIN, Ch., Louvain, P. et J. Lefever, 1878, p. 339-344.

²⁹ *Ibid.*, p. 343-344.

³⁰ DE LANNOY, COMTE BAUDOUIN, *Op. cit.*, p. 139.

II

Le principat de Charles le Téméraire : maître différent, mais proximité toujours présente

Il semble que la transition entre Philippe le Bon et Charles le Téméraire n'ait pas particulièrement affecté la position de la famille Lannoy auprès du nouveau duc de Bourgogne qui a une vision plus centralisatrice du pouvoir et qui doit dès lors composer avec une noblesse qu'il considère puissante et jalouse de ses prérogatives.

Une rupture momentanée pourtant

Un évènement marquant va toucher la famille Lannoy. Charles de Bourgogne n'est encore que le Comte de Charolais lorsqu'il prend les rênes des États bourguignon à la mort de son père en 1467. À la différence de ce dernier, Charles ressent beaucoup de rancœur envers la famille Croÿ (dont un neveu, Jean de Lannoy) qu'il estimait trop puissante et trop proche de la couronne de France, jugeant son père trop indulgent à son égard. Ce sujet fut d'ailleurs source de conflits entre père et fils³¹. Comme l'indique Elodie Lecuppre-Desjardin dans *Le royaume inachevé des ducs de Bourgogne (XVIe-XVe siècles)*, l'attitude de Philippe le Bon à l'égard de la noblesse diffère de celle de son fils Charles le Téméraire qui pratique une politique plus sévère à son encontre, lui octroyant moins de priviléges. L'auteure parle d'une « rupture idéologique » qui engendre une distance entre la noblesse et le duc, ce dernier cherchant à n'obtenir la fidélité des nobles qu'en vue d'un État centralisé³².

Plein de ressentiment envers les Croÿ et Jean de Lannoy, Charles de Bourgogne leur fait beaucoup de reproches et les accuse même de haute trahison pour avoir comploté avec le roi de France contre lui³³. Jacques Du Clercq raconte ainsi qu'en 1465 : « plusieurs gens de guerre, par le commandement du comte de Charollois, allèrent et prindrent la ville et chastel de Lannoy, y coidant trouver le seigneur de Lannoy, chevallier, gouverneur de Lille et bailli d'Amiens, nepveu du seigneur de Croÿ » (Fig. 3.)³⁴. Cependant, Jean de Lannoy est averti et se réfugie à Tournai, terre française à l'époque.

³¹ DE LANNOY, COMTE BAUDOUIN, *Histoire de la Maison de Lannoy*, Annevoie, Comte Hugues de Lannoy, 2023, p. 58 ; SCHNERB, B., *Philippe le Bon. Le duc de Bourgogne qui ne voulut pas être roi*, Paris, Tallandier, 2024, p. 831-832.

³² LECUPPRE-DESJARDIN, É., *Le royaume inachevé des ducs de Bourgogne (xive-xve siècles)*, Paris, Belin, 2016, p. 65-66, 77.

³³ DE LANNOY, COMTE BAUDOUIN, *Op. cit.*, p. 58 ; SCHNERB, B., *Op. cit.*, p. 848-852.

³⁴ JACQUES DU CLERcq, *Mémoires*, éd. BUCHON, J.-A., Paris, Verdière, t. XIV, 1826, p. 395.

Charles le Téméraire n'en reste pas là puisqu'au premier chapitre de l'Ordre de la Toison d'or de son principat à Bruges en 1468, il convoque les Croÿ et Jean de Lannoy afin qu'ils s'expliquent. Ceux-ci acceptent à condition que cette convocation se déroule devant l'ensemble des membres de l'Ordre. Cependant, comme le relate Jean de Haynin : « mondit sieur le duc respondy quil avoite meffet contre lesse majeste et contre sa personne, et que chestoit cheluy quy en devoit avoir la connoissance pour en ordonner et nul autre » (Fig. 10.)³⁵. Les Croÿ et Jean de Lannoy refusent cette manière de procéder, envoient des procureurs à leur place et décident de ne pas participer aux festivités du 8 mai 1468. Cet incident, qui éloigne temporairement Jean de Lannoy de Charles le Téméraire et lui fait perdre pour un temps ses fonctions et son influence dans les territoires bourguignons, aboutit finalement à une réconciliation entre les deux hommes. Il reprend même son rôle de diplomate sous Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire³⁶.

Toutefois, si cette affaire touche la famille Lannoy, c'est uniquement parce que Jean de Lannoy est le neveu de la famille Croÿ dont Charles le Téméraire n'appréhendait pas l'emprise sur son père et qu'il soupçonnait de servir les intérêts français. Cet épisode n'a vraisemblablement pas eu d'impact sur Baudouin le Bègue et son fils Baudouin II.

Une certaine continuité

Sous le principat de Charles le Téméraire, les Lannoy restent très présents et gardent l'influence qu'ils exerçaient déjà lorsqu'il n'était encore que comte de Charolais. Les mémoires de Jean de Haynin, qui couvrent toute la période pendant laquelle Charles le Téméraire est au pouvoir, en témoignent. Hugues de Lannoy mort en 1456 et son frère Guillebert mort en 1462 ne connaissent donc pas le principat de Charles le Téméraire. Cependant, leur frère cadet Baudouin Ier le Bègue et son fils Baudouin II sont mentionnés à de nombreuses reprises par Jean de Haynin comme proches du duc Charles : lors de chapitres de la Toison d'or, lors des Joyeuses Entrées de Charles le Téméraire à Mons où parmi les : « prelas quy furte a cheste ditte recheption et pareillement des barons, seigneurs et gentishomes du pais [...] monsieur Bauduin de Lannoy [le Bègue], sieur de Sorre le chastiau » y est présent (Fig. 10.)³⁷.

Ils participent également à des expéditions en France, à Liège ou en Angleterre³⁸, comme par exemple l'expédition que le comte de Charolais a effectuée en France en 1465 :

³⁵ JEAN DE HAYNIN ET DE LOUVIGNIES, *Mémoires (1465-1477)*, éd. BROUWERS, D., Liège, Denis Cormaux, t. II, 1906, p. 15.

³⁶ DE LANNOY, COMTE BAUDOUIN, *Op. cit.*, p. 58 ; DUBOIS, H., *Charles le Téméraire*, Paris, Arthème Fayard, 2004, p. 114, 168, 185.

³⁷ JEAN DE HAYNIN ET DE LOUVIGNIES, *Op. cit.*, t. II, 1906, p. 10-11, 15, 169.

³⁸ *Ibid.*, t. I, 1905, p. 14-29, 217 ; *Ibid.*, t. II, 1906, p. 123-124, 130, 138.

« Or est il que je vous denome les nons et surnons des prinches, barons, chevalliers et gentishomes [...], estant en la ditte armee et entreprise du conte de Charolois [...] En la compagnie du seigneur de Fiennes, estant en la dite avangarde, estoite qui s'ensieute et prumiers : [...], ces V chevaliers ; Baudechon de Lannoy [...]» (Fig. 10.)³⁹. Baudechon étant le surnom donné à Baudouin II⁴⁰.

À l'époque de Charles le Téméraire, la famille Lannoy garde une certaine fidélité dynastique à la maison de Bourgogne malgré une rupture momentanée avec Jean de Lannoy.

³⁹ *Ibid.*, t. I, 1905, p. 14, 16.

⁴⁰ DE LANNOY, COMTE BAUDOUIN, *Op. cit.*, p. 215.

Conclusion

Parler d'autonomie au sens strict pour caractériser les rapports de la famille Lannoy avec les ducs de Bourgogne n'est pas exact. Il faut plutôt parler d'une relation d'interdépendance entre les deux parties.

Les rapports qu'entretiennent les Lannoy avec Philippe le Bon sont marqués par une loyauté contractuelle où, en échange d'une fidélité sans faille envers le duc, les membres de la noblesse acquièrent certains priviléges. Les Lannoy sont fidèles à leur duc en se mettant totalement à son service lors de campagnes militaires, d'évènements politico-diplomatiques et en honorant de leur présence les festivités qu'il organise. De son côté, le duc intègre les Lannoy dans les institutions bourguignonnes comme l'Ordre de la Toison d'or dont ils sont fiers. Il cherche à renforcer leur fidélité par des moyens symboliques ou matériels telle la cérémonie du Vœu du faisan ou des faveurs à la cour, des titres ou des terres. Les rapports de confiance avec les Lannoy sont étroits puisque le duc leur confie à diverses reprises des missions diplomatiques et qu'il n'hésite pas à suivre leurs conseils sur des avis qu'ils rédigent, et notamment un avis relatif à une réforme importante de gouvernement. Ces rapports pourraient presque être qualifiés de filiaux tant ils touchent parfois à l'intimité, notamment lorsque le duc Philippe sollicite un Lannoy pour rédiger un ouvrage d'éducation à l'usage de son fils Charles pour le préparer à lui succéder.

Charles le Téméraire se montre plus autoritaire et plus sévère que son père avec les élites nobiliaires dans sa quête de fonder un État centralisé. L'incident qui implique Jean de Lannoy parce qu'il est affilié aux Croÿ jugés trop proches du roi de France le démontre. Toutefois, sa famille ne semble pas avoir pris trop longtemps ses distances avec la maison de Bourgogne. Il existe peu de sources pour caractériser avec précision la nature des relations entre les Lannoy et le duc pendant cette période. La thèse d'Elodie Lecuppre-Desjardin selon laquelle il y a une « rupture idéologique » entre Philippe le Bon et Charles le Téméraire se vérifie au travers du conflit ouvert survenu avec les Croÿ. Sous Philippe le Bon, la noblesse est fidélisée à la personne du duc tandis que sous Charles le Téméraire, c'est l'adhésion de la noblesse à la construction d'un État qui est recherchée et un rapprochement à tout intérêt extérieur (couronne de France, par exemple) est vivement réprimé. Cette thèse semble ne pas coïncider avec la situation des Lannoy puisque Baudoin Ier, Baudoin II et Jean de Lannoy resteront loyaux à Charles et à ses successeurs, manifestant ainsi une certaine fidélité dynastique à la maison de Bourgogne.

Cette première étude de sources pour caractériser la nature des relations entre la famille Lannoy et les ducs Philippe le Bon et Charles le Téméraire mériterait d'être enrichie d'autres sources. Il serait également intéressant d'approfondir la recherche quant à l'absence sur son mausolée d'éléments établissant un lien entre Hugues de Lannoy et la Cour de Bourgogne, et notamment en établissant une comparaison entre ce mausolée et les tombeaux d'autres membres de familles appartenant à l'Ordre de la Toison d'or. Cette démarche initierait une recherche ultérieure sur la situation d'une autre famille noble qui aurait éventuellement entretenu de semblables relations de confiance réciproque avec la maison de Bourgogne.

Bibliographie

Sources et éditions de sources

GUILLEBERT DE LANNOY, *Instruction d'un jeune prince*, [1452-].

ID., *Oeuvres. Avis bâillié à monseigneur le Duc de Bourgogne*, éd. POTVIN, CH., Louvain, P. et J. Lefever, 1878.

ID., *Oeuvres. Instruction d'un jeune prince*, éd. POTVIN, CH., Louvain, P. et J. Lefever, 1878.

ID., *Oeuvres. Mémoire de Guillebert de Lannoy contenant son avis, touchant ce que le duc de Bourgogne devoit répondre aux propositions du royaume d'Angleterre*, éd. POTVIN, CH., Louvain, P. et J. Lefever, 1878.

ID., *Oeuvres. Voyages et Ambassades*, éd. POTVIN, CH., Louvain, P. et J. Lefever, 1878.

HUGUES DE LANNOY, *Avis*, éd. POTVIN, CH., dans *Compte-rendu des séances de la commission royale d'histoire. Deuxième Série*, t. 6, 1879, p. 127-138.

JACQUES DU CLERCQ, *Mémoires*, éd. BUCHON, J.-A., Paris, Verdière, t. XII-XIV.

JEAN DE HAYNIN ET DE LOUVIGNIES, *Mémoires (1465-1477)*, éd. BROUWERS, D., Liège, Denis Cormaux, t. I-II, 1905-1906.

JEAN LE FÈVRE DE SAINT-RÉMY, *Mémoires*, éd. BUCHON, J.-A., Paris, Verdière, t. VIII, 1826.

MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chroniques*, éd. BUCHON, J.-A., Paris, Verdière, t. X-XI, 1826.

MILLIN, A.-L., *Abbrégé des antiquités nationales ou Recueil de monuments pour servir l'histoire de France*, Paris, J.-N. Barba, 1837.

Recueil de pièces historiques sur les affaires de Bourgogne, de 1306 à 1490, composé pour l'usage des ducs de Bourgogne, 1401-1500.

Travaux

BONENFANT, P., *Philippe le Bon. Sa politique, son action*, Bruxelles, De Boek Université, 1996.

DE LANNOY, COMTE BAUDOUIN, *Histoire de la Maison de Lannoy*, Annevoie, Comte Hugues de Lannoy, 2023.

DE SMET, R., *Les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or au XV^e siècle. Notices biobibliographiques*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1994.

DUBOIS, H., *Charles le Téméraire*, Paris, Arthème Fayard, 2004.

DUMONT, J., *Élodie Lecuppre-Desjardin, Le royaume inachevé des ducs de Bourgogne (xive–xve siècles)*, Paris, Belin, 2016 ; 1 vol., 429 p. dans *Le Moyen Age*, n°3, t. CXXII, 2016. p. XIV-XIV.

GARDELLES, J., *Un grand édifice disparu : la collégiale Saint-Pierre à Lille*, dans *Bulletin Monumental*, t. 126, n°4, 1968, p.

GROSSHANS, R., *Gemäldegalerie Berlin*, Staatliche Museen zu Berlin, 1998.

LECUPPRE-DESJARDIN, É., *Le royaume inachevé des ducs de Bourgogne (xive–xve siècles)*, Paris, Belin, 2016.

MOLINIER, A., *Les Sources de l'histoire de France - Des origines aux guerres d'Italie (1494). IV-V*, Paris, A. Picard et fils, 1904.

OURSEL, H., *Monuments funéraires des XIIIème, XIVème, XVème et XVIème siècles à Lille et dans ses environs immédiats*, dans *Revue du Nord*, t. 62, n°245, avril-juin 1980, p. 355-356.

SCHNERB, B., *Jeans Sans Peur. Le prince meurtrier*, Paris, Editions Payot et Rivages, 2005.

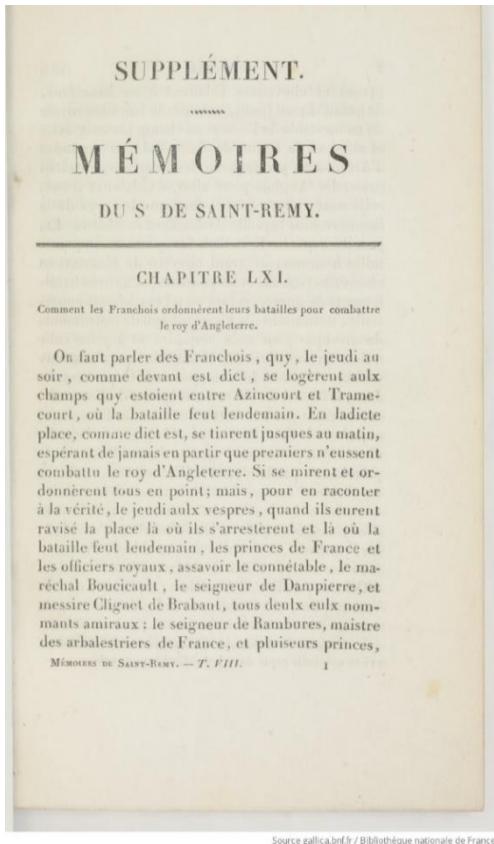
ID., *Philippe le Bon. Le duc de Bourgogne qui ne voulut pas être roi*, Paris, Tallandier, 2024.

STERCHI, B., *Hugues de Lannoy, auteur de l'Enseignement de la vraie noblesse, de l'Instruction d'un jeune prince et des Enseignements paternels*, dans *Le Moyen Age*, n°1, t. CX, 2004, p. 79-117.

SVÁTEK, J., *Guillebert de Lannoy, un seigneur bourguignon espion en Terre Sainte*, dans *La noblesse et la croisade à la fin du Moyen Âge (France, Bourgogne, Bohême)*, éd. NEJEDLÝ, M., SVÁTEK, J., BALOUP, D., JOUDIU, B. ET PAVIOT, J., Toulouse, Université de Toulouse II-Le Mirail (Méridiennes), 2009, p. 85-94.

VAN DEN GHEYN, R.P.J., *Le manuscrit original des mémoires du sire de Haynin*, dans *Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire*, 5^e série, t. IX, p. 44-59.

Annexe – présentation des sources



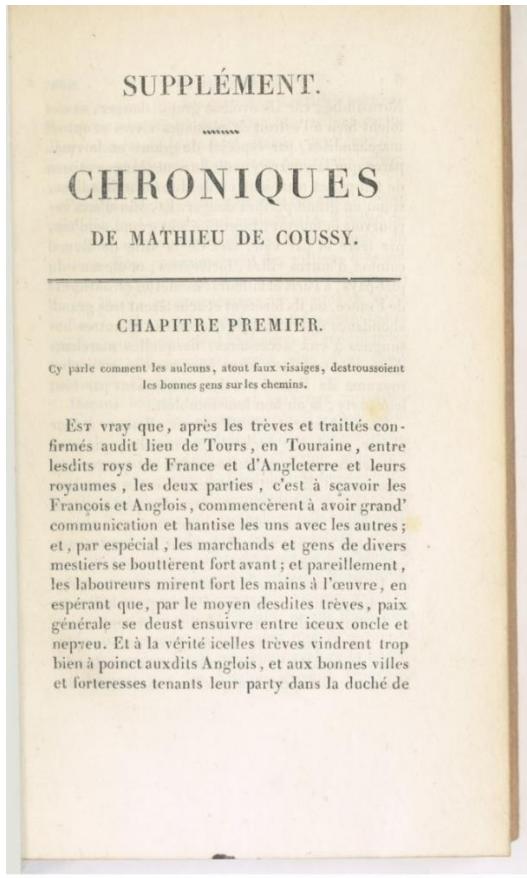
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 1. JEAN LE FÈVRE DE SAINT-RÉMY, *Mémoires*, éd. BUCHON, J.-A., Paris, Verdière, t. VIII, 1826 (© BNF, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-L45-11 (33), p.1)

Cette photo représente l'édition du manuscrit reprenant les mémoires de Jean de Saint-Rémy issu de la Bibliothèque du roi, n°6896³, ancien fonds Colbert, n°603, réalisée par J.-A. Buchon en 1826⁴¹. Selon l'éditeur, ce manuscrit date du XVIe siècle. Un autre manuscrit de la bibliothèque du marquis Levert, qui contient une cinquantaine de pages de plus que le manuscrit de la bibliothèque du roi, a été également intégré à cette édition. Ces manuscrits relatent les mémoires de Jean Le Fèvre de Saint Rémy (1395/1396-1468), un héraut d'armes des ducs de Bourgogne qui a rempli beaucoup de missions diplomatiques. Il a commencé son récit en 1408 pour le finir en 1436. La partie concernant les années ultérieures jusqu'en 1460 a été perdue⁴². Cette source est intéressante, car elle permet d'avoir le récit des événements qui se sont déroulés entre 1408 et 1436. Elle a le mérite de contenir un certain nombre de mentions relatives aux Lannoy entre 1419 et 1436 quant à leur présence auprès du duc et d'avoir un point de vue extérieur des rapports entre les Lannoy et Philippe le Bon.

⁴¹ Il existe une meilleure édition réalisée en 1876 par F. Morand d'après un manuscrit de Boulogne-sur-Mer (n°150) du XVe siècle, mais je n'ai pu trouver de numérisation complète de cette édition.

⁴² Jean Lefèvre, seigneur de Saint-Rémy dans MOLINIER, A., *Les Sources de l'histoire de France - Des origines aux guerres d'Italie (1494). IV. Les Valois, 1328-1461*, Paris, A. Picard et fils, 1904, p. 190-191.

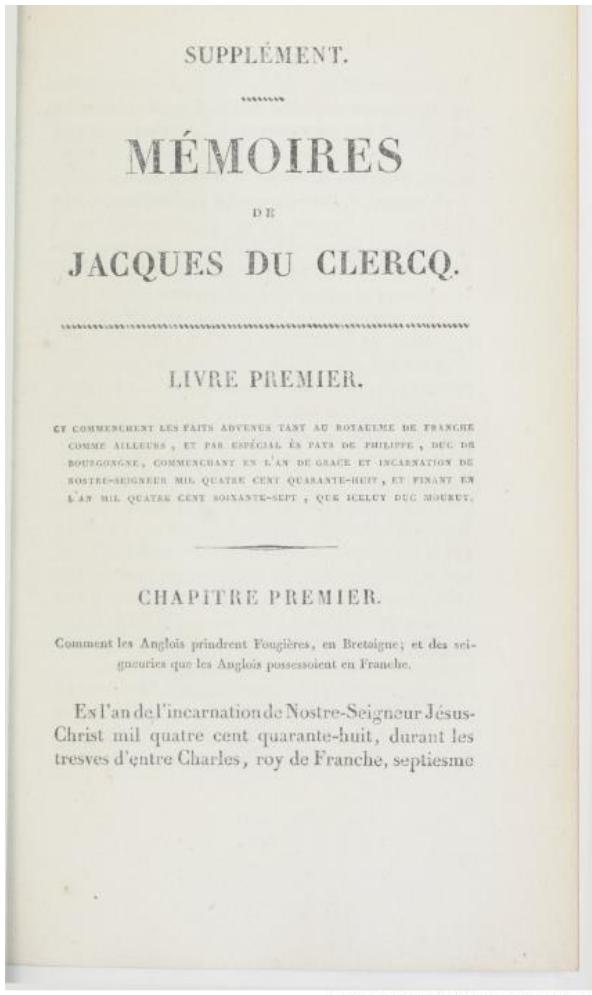


Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 2. MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chroniques*, éd. BUCHON, J.-A., Paris, Verdière, t. X-XI, 1826
(© BNF, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-L45-11 (35-36), t. X, p.5).

Cette photo représente l'édition du manuscrit des chroniques de Mathieu d'Escouchy provenant de la Bibliothèque royale, n°497, ancien fonds de la Sorbonne, n°434, réalisée par J.-A. Buchon en 1826. Mathieu d'Escouchy, originaire de la ville de Péronne, est né vers 1420. Il meurt vers 1482. Il est considéré comme le continuateur du chroniqueur Enguerrand de Monstrelet. Il rédige ses chroniques pour la période de 1444 à 1461⁴³. Contrairement aux chroniques de Monstrelet dans lesquelles aucune mention pertinente des Lannoy n'apparaît jusqu'en 1444, Mathieu d'Escouchy relate une période du principat de Philippe le Bon durant laquelle les Lannoy interagissent avec le duc. Ceci est intéressant dans la mesure où il commente les interactions – d'un point de vue extérieur à la famille Lannoy – lesquelles permettent d'établir la nature des liens existant entre les Lannoy et la maison de Bourgogne.

⁴³ Matthieu d'Escouchy (appelé autrefois de Coucy), dans MOLINIER, A., *Op. cit.*, p. 256-257.

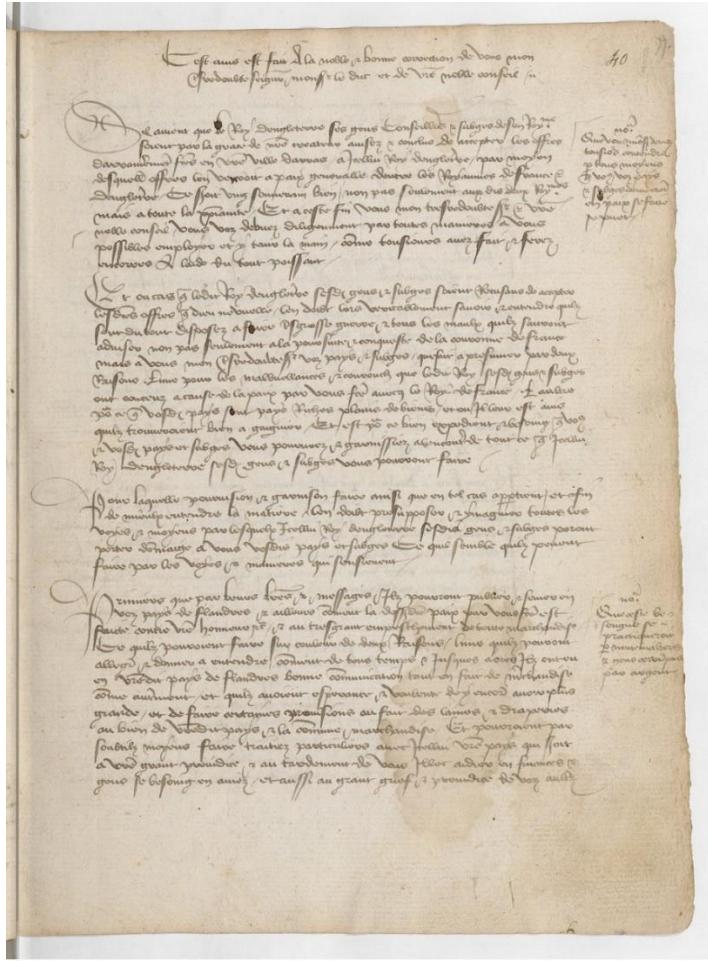


Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 3. JACQUES DU CLERCQ, *Mémoires*, éd. BUCHON, J.-A., Paris, Verdière, t. XII-XIV, 1826 (© BNF, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-L45-11 (37-39), t. XII, p.5).

Cette photo représente l'édition du manuscrit des mémoires de Jacques Du Clercq provenant de la bibliothèque de Saint-Vaast d'Arras réalisée par J.-A. Buchon en 1826. Buchon s'est également appuyé sur l'édition du baron de Reiffenberg en 1823 de plusieurs fragments constituant une partie de l'œuvre de Du Clercq réapparus en 1795. Jacques Du Clercq (1420-1501) est un auteur qui a vécu à Arras. Il écrit ses mémoires sur la période allant de 1448 à 1467⁴⁴. Cette source est intéressante, car elle relate les vingt dernières années du principat de Philippe le Bon. Elle contient des mentions des Lannoy quant au rôle qu'ils ont joué à la cour de Bourgogne et permet – avec un point de vue externe – d'analyser la manière dont les Lannoy se comportaient vis-à-vis de Philippe le Bon et de son fils le comte de Charolais.

⁴⁴ Jacques Duclercq. dans MOLINIER, A., *Op. cit. V. Introduction générale - Les Valois (suite), Louis XI et Charles VIII (1461-1494)*, Paris , A. Picard et fils, 1904. p. 44.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits. Français 1278

Fig. 4. *Avis sur la guerre avec les Anglais dans Recueil de pièces historiques sur les affaires de Bourgogne, de 1306 à 1490, composé pour l'usage des ducs de Bourgogne, 1401-1500, f°40-44 (© BNF, M. 1278, f°40r).*

Cette photo représente la première page d'un avis rédigé par Hugues de Lannoy (selon l'éditeur Charles Potvin) repris dans le manuscrit 1278 conservé à la Bibliothèque Nationale de France. Pour mener à bien le travail, il convenait d'étudier une édition scientifique de cet avis. L'édition choisie est celle de Charles Potvin réalisée en 1879. Il date ce document en 1435, après le Traité d'Arras⁴⁵. Cette source est intéressante d'une part, car elle est produite par un membre même de la famille Lannoy et qu'elle donne donc un point de vue propre de la relation entretenue avec le duc. D'autre part, il s'agit d'un avis écrit, c'est-à-dire d'un document qui montre l'importance que le duc accorde à Hugues de Lannoy et aux conseils qu'il lui donne.

⁴⁵ HUGUES DE LANNOY, *Avis*, éd. POTVIN, Ch., dans *Compte-rendu des séances de la commission royale d'histoire. Deuxième Série*, t. 6, 1879, p. 127-138.

VOYAGES ET AMBASSADES

1399 — 1450

*Oy commencent les voyages que fist Messire Guillebert²
de Lannoy, en son temps Seigneur de Sanctes, de Wil-
lerval, de Tronchiennes et de Wahégnies.*

L'an mil trois cens trois quatrevingts et dix neuf, après
la Toussaints, fus en ma première armée, avecq monsei-
gneur le comte Walleran de Saint-Pol, à une descendue

¹ Le manuscrit de M. le comte de Lannoy (A) fait précéder le texte
des lignes qui voici :

« La grande amour que j'ay eu en mon temps au très sage, noble
et vaillant chevalier messyng Guillebert de Lannoy, conseiller et
chambellan de mon très redouté seigneur monsieur le ducque Phe-
lippe de Bourgoingne, capitaine de son chasteau de l'Ecluze et de
l'ordre de la Toison d'or, signeur de Willerval et de Sanctes, que
Dieu pardonne, à qui j'estoye humble chappellain, me constraint de
rassembler en ce présent traitié ses voizages et hautes fuetz, non
pas tous, mayx ceux tant seulement que j'ay trouvé escript de sa
main depuis son trempasse. Car, de son vivant, n'eust jamays souffert
ne voulut les entre mie en mémoire, de peure que par aucune façon
ne l'iesen tourné à vaine gloire. Possible est ausay que ceux qui aront
courage de voialger tant en armes que autrement, de y apprendre,
et ceux qui point ne l'arost, les esmouvoir en les lysant. »

² Je suis ici l'orthographe du manuscrit, mais il existe deux signa-
voy. et amb.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 5. GUILLEBERT DE LANNOY, *Œuvres. Voyages et Ambassades*, éd. POTVIN, CH., Louvain, P. et J. Lefever, 1878, p. 9-178 (© BNF, département Littérature et art, 8-Z-1102, p. 9).

Cette image représente l'édition des folios 59 à 122 du manuscrit BR n°21522 représentant le récit de Guillebert de Lannoy, réalisée par Charles Potvin en 1878⁴⁶. Il s'agit donc d'une œuvre écrite par Guillebert de Lannoy dans laquelle il relate les nombreux voyages qu'il a effectués pour le duc. Cette source est précieuse dans la mesure où elle est écrite de la main d'un membre de la famille Lannoy qui a été choisi pour répondre à la problématique de ce travail. Cette source montre la confiance que le duc de Bourgogne accorde à son ambassadeur et les nombreuses missions qu'il lui confie et auxquelles Guillebert de Lannoy se soumet volontiers.

⁴⁶ Je n'ai pas retrouvé le manuscrit sur le site de la KBR. Aurait-il été perdu ?

ANNEXES.

LE PARLEMENT DE FLANDRE. 1419.

— Voir p. 194 —

BOURGOGNE, 1419 :
MÉMOIRE DE GUILLEBERT DE LANNOY CONTENANT SON AVIS,
TOUCHANT CE QUE LE DUC DE BOURGOGNE DEVOIT RÉPONDRE
AUX PROPOSITIONS DU ROY D'ANGLETERRE. (Écrit au
dos de la pièce.)

L'opinion de messire Guillebert de Lannoy est que monsieur de Bourgogne ne se doit pour le présent assentir aux demandes et offres du roy d'Angleterre, fors que par les conditions qui s'ensuivent : est à savoir que, se il s'y assentoit sans le roy et la roïne, son souverain seigneur et dame, et

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 6. GUILLEBERTDE LANNOY, *Oeuvres. Mémoire de Guillebert de Lannoy contenant son avis, touchant ce que le duc de Bourgogne devoit répondre aux propositions du roy d'Angleterre*, éd. POTVIN, CH., Louvain, P. et J. Lefever, 1878, p. 225-226 (© BNF, département Littérature et art, 8-Z-1102, p. 225).

Cette photo représente la première page de l'édition de Charles Potvin du *Mémoire de Guillebert de Lannoy contenant son avis, touchant ce que le duc de Bourgogne devoit répondre aux propositions du roy d'Angleterre* qui daterait de 1419. Ce document se trouve dans le manuscrit Chartes de Flandre, collection Moreau, t. III, n° 1425, pièce 96, conservé à la Bibliothèque nationale de France. Je n'ai pas pu obtenir de numérisation de ce manuscrit. Ce document est très intéressant pour ce travail, car il est écrit de la main de Guillebert de Lannoy. De plus, la nature de ce document démontre que son auteur n'hésite pas à donner un conseil au duc sur des questions politiques et qu'il le fait de manière franche, ce qui lui confère une place de choix dans l'entourage de Philippe le Bon, devenu peu avant duc de Bourgogne.

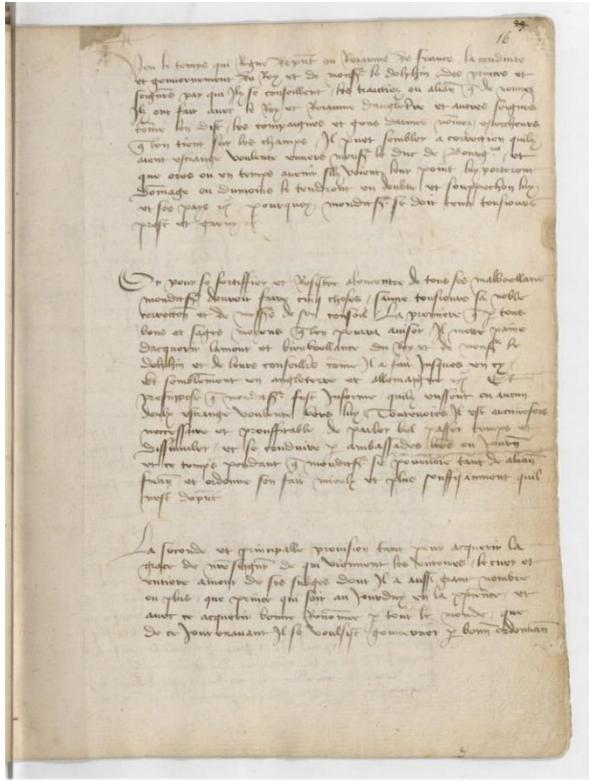


Fig. 7. GUILLEBERT DE LANNOY, *Instruction d'un jeune prince*, [1452-] (© BR, MSS n°10976, f°2r°).

Cette image est la reproduction de l'enluminure qui illustre le début du manuscrit BR, MSS n°10976. Cette iconographie ainsi que l'ensemble du manuscrit comme source textuelle ont été utilisés pour ce travail. Le manuscrit a été consulté dans sa version éditée par Charles Potvin en 1879⁴⁷. L'attribution de ce manuscrit à Guillebert de Lannoy a soulevé des questions notamment chez l'historien Bernhard Sterchi. Celui-ci émet l'hypothèse que les trois ouvrages *Instruction d'un jeune prince*, *Enseignement de la vraie noblesse* et *Enseignements paternels* auraient été écrits par Hugues de Lannoy et non Guillebert de Lannoy⁴⁸. L'iconographie suggère la représentation de Guillebert de Lannoy (ou Hugues), en habit bleu, qui porte le collier de la Toison d'or et qui remet son ouvrage au duc Philippe le Bon, habillé tout de noir. À la droite du duc se trouvent son fils Charles et un groupe de seigneurs qui portent également le collier de la Toison d'or. *Instruction d'un jeune prince* est un ouvrage écrit à la demande du duc pour son fils. Ce manuscrit est très utile pour éclairer sur une certaine intimité entre les Lannoy et le duc. En effet, la nature du document, un ouvrage écrit à la demande du duc pour instruire son fils, témoigne du niveau de confiance que Philippe le Bon accordait aux Lannoy.

⁴⁷ GUILLEBERT DE LANNOY, *Oeuvres. Instruction d'un jeune prince*, éd. POTVIN, Ch., Louvain, P. et J. Lefever, 1878, p. 327-439.

⁴⁸ STERCHI, B., *Hugues de Lannoy, auteur de l'Enseignement de la vraie noblesse, de l'Instruction d'un jeune prince et des Enseignements paternels*, dans *Le Moyen Age*, n°1, t. CX, 2004, p.79-117.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France, Département des Manuscrits, Français 1278

Fig. 8. GUILLEBERT DE LANNOY, *Avis balié a monseigneur le Duc de Bourgogne*, dans *Recueil de pièces historiques sur les affaires de Bourgogne, de 1306 à 1490, composé pour l'usage des ducs de Bourgogne*, 1401-1500, f°16-22 (© Bibliothèque nationale de France, fonds français, n°1278, f°16r).

Cette photo représente la première page d'un avis rédigé par Guillebert de Lannoy (selon l'éditeur Charles Potvin) repris dans le manuscrit 1278 conservé de la Bibliothèque nationale de France⁴⁹. Charles Potvin attribue cet avis à Guillebert de Lannoy et le date de 1439. Toutefois, cette attribution ne convainc pas l'historien Bernhard Sterchi qui estime que l'avis en question ainsi que *Instruction d'un jeune prince*, *Enseignement de la vraie noblesse* et *Enseignements paternels* sont écrits par un même et seul auteur en la personne de Hugues de Lannoy⁵⁰. Elodie Lecuppre-Desjardin partage ce point de vue dans son ouvrage⁵¹. Il existe dans ce manuscrit plusieurs versions ou fragments de cet avis (f°22-25, f°25v, f°26-34, f°44). Charles Potvin en a fait une compilation dans son édition. En dépit de cette divergence d'attribution, cette source reste plus que pertinente pour ce travail puisque le document en tant que tel indique l'aisance avec laquelle un Lannoy conseille le duc et émet franchement son avis sur une réforme majeure du gouvernement.

⁴⁹ GUILLEBERT DE LANNOY, *Oeuvres. Avis balié a monseigneur le Duc de Bourgogne*, éd. POTVIN, Ch., Louvain, P. et J. Lefever, 1878, p. 293-313.

⁵⁰ STERCHI, B., *Hugues de Lannoy, auteur de l'Enseignement de la vraie noblesse, de l'Instruction d'un jeune prince et des Enseignements paternels*, dans *Le Moyen Age*, n°1, t. CX, 2004, p.79-117.

⁵¹ LECUPPRE-DESJARDIN, É., *Le royaume inachevé des ducs de Bourgogne (xive-xve siècles)*, Paris, Belin, 2016.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 9 : Gravure du tombeau de Hugues de Lannoy et de Marguerite de Molembais, dans MILLIN, A.-L., *Abrégé des antiquités nationales ou Recueil de monuments pour servir l'histoire de France*, Paris, J.-N. Barba, 1837, p. XLIII (© BNF, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 4-Z LE SENNE-1238).

Cette iconographie représente une gravure du tombeau de Hugues de Lannoy et de son épouse Marguerite de Molembais, réalisée par le graveur Aubin-Louis Millin qui a pu observer le mausolée avant sa destruction durant la Révolution française. Ce tombeau se trouvait dans la chapelle Saint Michel de la Collégiale Saint-Pierre de Lille, chapelle construite sur l'ordre de Hugues de Lannoy vers 1440. Il représente les deux époux en gisant, les mains jointes et les pieds reposant respectivement sur un lion et deux chiens. Hugues de Lannoy porte son armure de chevalier frappée de ses armoiries ainsi que le collier de la Toison d'or. Les armoiries sont également représentées sur l'écu du chevalier entouré du collier de la Toison d'or qui est surmonté d'un heaume en forme de licorne soutenu par deux anges. Le soubassement du tombeau est décoré par huit écus suspendus à des courroies. Ces huit écus rappellent les quartiers de noblesse des époux⁵². Cet item est intéressant pour comprendre les rapports que les Lannoy entretenaient avec les ducs, tant pour ce qui y apparaît (le collier de la Toison d'or) que pour ce qui n'y apparaît pas (toute autre référence aux ducs de Bourgogne).

⁵² GARDELLES, J., *Un grand édifice disparu : la collégiale Saint-Pierre à Lille*, dans *Bulletin Monumental*, t. 126, n°4, 1968, p. 341 ; OURSEL, H., *Monuments funéraires des XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles à Lille et dans ses environs immédiats*, dans *Revue du Nord*, t. 62, n°245, avril-juin 1980, p. 355-356.

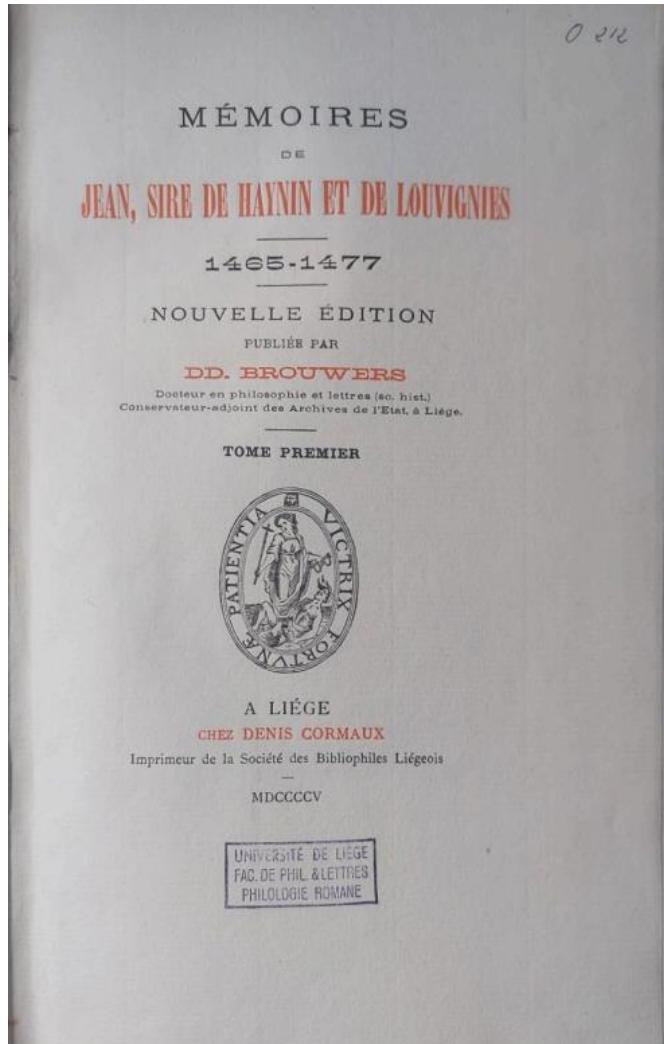


Fig. 10. JEAN DE HAYNIN ET DE LOUVIGNIES, *Mémoires (1465-1477)*, éd. BROUWERS, D., Liège, Denis Cormaux, t. 1 et 2, 1905-1906.

Cette image représente une édition des mémoires de Jean de Haynin repris dans le manuscrit Ms. II 2545 conservé à la Bibliothèque royale de Belgique. Cette édition a été réalisée par Dieudonné Brouwers au début du XXe siècle⁵³. Le manuscrit Ms. II 2545 fut retrouvé lors d'un achat conséquent de manuscrits à Cheltenham par le gouvernement belge. Selon RPJ Van Den Gheyn, il serait le manuscrit original et autographe de Jean de Haynin⁵⁴. Les mémoires de Jean de Haynin, seigneur de Louvignies, relatent les évènements politiques et militaires qu'il a vécus de 1465 à 1477 et mentionnent à maintes reprises le rôle de la famille Lannoy à la cour de Bourgogne⁵⁵. Cette source est intéressante, car elle couvre intégralement le principat de Charles le Téméraire et fournit des informations précises, de façon indirecte, qui permettent de caractériser la nature des relations entre les Lannoy et Charles le Téméraire.

⁵³ JEAN DE HAYNIN ET DE LOUVIGNIES, *Mémoires (1465-1477)*, éd. BROUWERS, D., Liège, Denis Cormaux, t. 1 et 2, 1905-1906.

⁵⁴ VAN DEN GHEYN, R.P.J., *Le manuscrit original des mémoires du sire de Haynin*, dans *Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire*, 5^e série, t. IX, p. 44-59.

⁵⁵ *Jean de Haynin, seigneur de Louvignies*, dans MOLINIER, A., *Op. cit. V. Introduction générale - Les Valois (suite), Louis XI et Charles VIII (1461-1494)*, Paris, A. Picard et fils, 1904. p. 45.